

L' Adoption entre mythe et réalité

« Ad optare », aller, se diriger vers un choix. Dans ce concept d'adoption se distinguent le mouvement et la séparation.

Le mouvement est action, il implique le futur adoptant à se démarquer des origines. Il renvoie à cette séparation psychogénétique conçue dans la signification duelle, hérédité et absence d'informations.

Se séparer, c'est avant tout avoir une conception autre du lien et par extension du lignage.

Lien charnel tranché par la coupure du cordon ombilical, nécrosé par la suite et que nous rappelle notre ombilic.

Lien symbolique, fusion et partage, mélange du sang et des nutriments où le fœtus nourrit la pensée de sa mère et s'exprime dans le ventre vivant.

Lien dans la longue durée remis en exergue par les analyses A.D.N. qui témoignent au-delà des âges et des temps de la pérennité de la filiation.

Ce pragmatisme nouveau tue le mythe. Ainsi les cinquante faux dauphins, Louis XVII, étaient soit des imposteurs, soit des affabulateurs. Que devient alors le rêve?

Reportons-nous aux temps anciens et notamment à cette longue lignée d'empereurs à qui l'on doit « la pax romana ».

De Nerva (96-98) à Marc Aurèle (161-180) les empereurs choisissaient leur successeur le plus digne, celui qui saurait d'une main ferme contenir un empire et non le sujet de passions ou de vils flatteurs.

Un siècle dont dépendait le bonheur des peuples. Les fils naturels font pâle figure devant les fils spirituels. Trajan donne à l'empire sa plus grande extension, Hadrien le maintient, Antonin le Pieux a un esprit de tolérance et Marc Aurèle le sceptique contient les Barbares sur le Danube.

Quelle différence avec un Néron criminel, un Domitien fou et un Commode rempli de tous les vices. Élevés dans la pourpre et la flatterie ils ne savent apaiser les tensions qu'ils ré vivaient.

En matière politique comme en terme de filiation, je n'ai pas à tuer le père à vouloir le dépasser, le neutraliser, le réduire, j'ai à me comporter autrement, différemment ou dans la continuité.

C'est une force de l'adoption, je ne vais pas épouser pour mieux les combattre ou intérioriser les idées de ma famille. Si je m'y conforme c'est qu'elles m'appartiennent, je les ai librement choisies et ne suis pas dans un contexte d'identification ou de trahison. Je jouis d'une certaine liberté ce qui n'est pas sans risque car je peux me trouver dans un vide affectif à la recherche d'un sens qui chaque fois se dérobe car il ne repose pas sur des émotions premières, de représentations archaïques.

« Adopter », c'est une aventure me disait un de mes patients mais la vie ne l'est-elle pas? « Connaissons-nous nous-mêmes », selon l'aphorisme de Socrate . Nous confondons trop souvent réalité et idéal du Moi, ensemble de nos actions et inconnu de notre être, **nos jugements confondent situation et existence.**

Trente ans de réflexion, de rencontres avec de futurs parents, la prise en charge de jeunes qui ont été adoptés, souvent acculturés ou pris en tenaille entre des cultures qui s'opposent peu ou prou m'a amené à m'interroger sur les véritables motivations des futurs parents et le fossé établi entre espoir et réalité, attente, patience, échecs, réussites et résultats.

Chapitre I

La première rencontre entre besoin, désir et frustration.

Lorsqu'un couple ou une personne seule entame le parcours de l'adoption, un sentiment d'ambivalence les anime. Ils comprennent la nécessité d'un contrôle portant sur leur demande mais rejettent l'idée qu'on puisse leur interdire d'y avoir accès.

Souvent un long parcours fait de frustrations, d'attentes, d'espoirs déçus engendrent un sentiment d'abandon voire d'inutilité qui attend **réparation ou revanche**. L'anxiété est palpable et la réactivité présente, elle résulte de l'obligation de se soumettre avec le risque souvent dramatisé d'être démis, alors s'ajoute l'humiliation, l'injustice d'une stérilité majorée par un refus que l'on ne s'explique pas et qui paraît le comble de l'indignation.

L'éprouvé prend le pas sur la réflexion, sur une approche distanciée, les raisons alléguées sont la marque d'une injustice sociale qui augmente la souffrance et le mythe de l'échec.

Ainsi, la société ou les institutions, loin de compatir à la détresse du couple, confirme l'idée que la stérilité est méritée et que leurs capacités éducatives ne les autorisent pas à recevoir un enfant dans leur foyer.

Le besoin d'enfant pour se prolonger dans le temps et l'espace, maintenir la mémoire des aïeux, respecter leurs traditions rajoutent une angoisse existentielle à celle immédiate d'incapacité qui leur est signifiée.

Ce besoin de longue durée confine au sens de la vie, au prolongement de soi. La nature ne leur ayant pas donné satisfaction, l'adoption et son mode culturel traduisant la toute puissance de l'amour vont combler un vide et autoriser le parcours de la vie. Celle-ci lors d'un refus paraît interrompue.

L'abandon va se compliquer de comparaison où l'affect domine. Des personnes incompetentes accouchent sans le moindre désir dans un total rejet et l'on fait tout pour organiser le lien parent-enfant. Alors qu'en est-il de notre désir?

Si le besoin repose sur la pulsion fondamentale de prolongement, le désir est plus actuel. Il l'accompagne et le module.

Désirer être parent, c'est accomplir l'amour, transmettre ce que l'on est avec la confusion de ce que l'on fait c'est-à-dire, nos craintes, nos réticences et surtout nos limites.

Le désir est confondu avec la maturation du couple, l'étreinte et l'empreinte charnelles méritent d'être converties en objet. Déplacer, entretenir l'amour, masquer les zones d'ombre d'un engagement de longue durée, les frustrations dues à la stérilité d'un des membres sont transformées en un désir qui se vit altruiste mais qui peut être évitement ou fuite voire égoïsme.

La nécessité d'obtenir et plus encore de parvenir à ses fins réduit l'essentiel des interrogations.

Les couples mettent en avant avec justesse leur comportement dans l'adversité, le fait de ne pas avoir été ébranlé ou su dépasser avec ou sans aide les accidents de la vie. Ils pensent ainsi confirmer la pérennité de leur union; assurance d'une confiance qui mérite de leur être accordée. Ils mettent alors l'accent sur le sentiment. Lorsque les passions se sont éteintes ou plutôt se prolongent en une intimité de reconnaissance réciproque où l'idéal se déplace vers une complicité de bon aloi, alors leur amour est devenu mature. Les aspérités, les agacements, la volonté souvent farouche d'amener l'autre au changement dans ses propos, ses attitudes ont fait place à la distanciation ou au maintien de l'essentiel.

L'image que l'on avait de l'autre conforme à nos frustrations, nos manques et notre vide s'est déchirée. Il apparaît tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il soit. Le désir est confondu parfois éloigné de l'amour qui subsiste seul et demande à être alimenté par le produit qui en découle à savoir l'enfant.

Retrouver, restaurer au-delà du besoin et de la légitimité du désir le couple ballotté et fragilisé par des abandons successifs est la première épreuve de la découverte, le droit à l'enfant ne saurait méconnaître ce qu'est l'enfant et l'abandon d'enfant est-il comparable à la souffrance de l'enfant abandonné?

Chapitre II

L'enfant

« Nous avons tellement d'amour contenu à transmettre et ce depuis tant de temps que s'il n'est pas polytechnicien, il sera centralien ».

C'est par cette phrase profondément incorrecte mais qui désarçonne que j'entreprends de parler de l'enfant.

Quelle autorité m'y autorise? Elle repose sur plus de trente ans d'expérience, de tâtonnements, de recherche auprès de l'enfance et de l'adolescence pudiquement appelées inadaptées où l'organisation et la structuration de la personnalité se construisent, à partir de vides, de manques, d'absences, d'attentes interrompues, d'espoirs déçus en un mot d'abandon.

Deux regards se superposent, celui de la société renvoyant à la castration « es-tu à la hauteur? Est-ce que tu le mérites? As-tu conscience de tes erreurs, de déterminer à changer? Peut-on te faire confiance? », et le regard interne, éprouvé de l'adolescent « quelle injure, oser me demander ce que l'on ne m'a pas donné ou pu saisir ou cela de façon si incomplète, **l'amour de soi**.

Alors le côté narcissique de toute puissance ou totale impuissance envahit le champ de conscience et réduit à néant les aspirations des adultes. « Je ne saurai accepter la séparation de ce que l'on ne m'a pas donné ou encore de ce que l'on m'a enlevé mon innocence, le merveilleux de l'enfance ».

Ce qui me frappe chez ces adolescents, c'est leur méconnaissance de la mesure de l'espace tant géographique et intérieur. Cela se couple avec une indifférenciation du temps où le vécu est immédiat et laisse peu de traces dans la conscience. Quant à la morale, le repentir ne peut reposer que sur la confiance et l'amour de soi alors que la litanie des manques obsède.

Intérioriser des interdits, c'est se mettre à la place de l'autre, reconnaître le danger, vouloir et désirer, ce qui n'est pas la même chose, le changement.

Lorsqu'un jeune n'a jamais pris le train encore moins l'avion, qu'il sort de son quartier sans connaître d'autres codes, il va éprouver une angoisse profonde, chargée d'agressivité. Il va déformer parfois interpréter des attitudes, des paroles source de tension, de conflits souvent violents en lui.

Il se sent, se vit menacé et menace à son tour. Il ne peut sortir d'une relation narcissique et projective où l'autre est avec lui comme lui ou sans lui. C'est **le terreau du fanatisme** qui ne peut être apaisé que s'il retrouve une dignité par le travail certes mais surtout la considération et le respect des différences et non dans le mérite d'être aimé.

Mais me direz-vous, pourquoi cette approche ?

Il y a une différence essentielle entre ces jeunes qui se tournent vers la marginalité et l'enfant adopté, entouré, aimé, considéré.

Une chose, mais elle est essentielle leur est commune **l'absence de mémoire affective**. Les raisons en diffèrent mais l'intériorisation et la relation faites par les adultes s'en rapprochent.

Ainsi l'enfant adopté ne peut poser les questions essentielles dont on se débarrasse très tôt « Maman, comment tu étais lorsque tu m'attendais? Papa que faisais-tu pour entourer Maman? Comment s'est passée ma venue et mes premières années? » enfouies dans l'inconscient réapparaissent sous forme d'actes manqués mais répétés, de lapsus, d'attitudes stéréotypées et des représentations mentales enfouies là où le fantasme et la réalité détiennent le même pouvoir. Quelle relecture puis-je en faire et sur quels supports? Photographies, films, mémoires déformées d'adultes.

Non, le vide repose sur le bouillonnement de mon inconscient, ma souffrance que je ne comprendrai que plus tard mais qui m'assaille à l'adolescence dont le vécu peut être très difficile.

L'existence se nourrit d'objets palpables ou impalpables, du sentiment d'appartenir à une lignée dont je me déferai peu à peu en en conservant l'essentiel.

L'enfant adopté grandit avec ce vide de mémoire mais doublé de représentations mentales que méconnaissent ses parents s'ils ne vivent pas dans la même culture ou s'ils n'en n'ont pas été imprégnés. Un abîme peut alors apparaître révélé à l'adolescence ou au début de l'âge adulte. Une incompréhension trop souvent peut paraître accentuée par l'entourage, la famille élargie mais aussi l'école, **il n'est pas bon de sortir d'une norme établie**.

Si l'on ajoute à cela des préjugés que nous renvoie notre inconscient collectif et qui s'expriment aussi bien en termes de bienveillance que de malveillance « Ce n'est pas de sa faute vu ce qu'il a vécu. C'est une réussite ». Dans ce cas elle appartient aux parents.

L'on croit très benoîtement connaître notre hérédité qui repose incomplètement sur notre patrimoine génétique mais qui peut ou non être révélé par notre environnement, les accidents de la vie, notre tempérament, jusqu'à notre nourriture ? C'est à peine si nous remontons à nos aïeux et encore l'on confond conduites addictives pour neutraliser l'angoisse et notre hérédité.

Pour autant, héritage du XIXe siècle, l'on pensait la syphilis héréditaire comme l'alcoolisme au même titre que les dons pour la musique ou tout autre art et science.

Si les enfants de Jean Sébastien Bach n'avaient pas baigné et été impressionné dès leur plus jeune âge dans une atmosphère musicale où le compositeur tolérait leurs cris et chuchotements, seraient-ils devenus ce qu'ils furent. Peut-être mais l'amour accompli dans une profonde harmonie s'est révélé dans des dons que n'ont pu empêcher des penchants divers.

Le mythe de l'adoption méconnaît profondément la souffrance de l'enfant . Elle s'ordonne, me semble-t-il, en deux choses essentielles dont j'informe les parents et que j'ai pu retrouver chez les adultes adoptés engendrant une fragilité émotionnelle qui s'exprime dans la propension de conduites phobiques et dans l'interdit d'un épanouissement complet : la réussite tuant le mythe.

L'enfant adopté dans sa prise en charge

L'adoption n'étant pas une maladie l'on ne connaît guère en France l'avenir des enfants adoptés devenus adultes, les risques identitaires qu'ils ont à affronter tant dans le domaine socio professionnel qu'affectif ou encore ayant trait à l'image du corps.

Lorsque l'enfant arrive dans le foyer il est le sujet de toutes les attentions, les regards, son comportement est ausculté, le moindre désir exprimé est valorisé. La tendance est de répondre aux besoins et de réparer ce qui demeure l'inconnu.

L'on s'extasie sur ses bons mots, son intelligence précoce, ses réflexions car c'est à une naissance que l'on assiste. Si l'enfant a trois ou quatre ans à son arrivée, il a deux anniversaires, sa venue au monde et le jour de la rencontre. Cela nous renvoie deux espaces géographiques dont l'un a trait à l'inconscient et l'autre est révélé. Une histoire double qui anime ses gestes, compromet ses attitudes et se répète souvent avec un sentiment d'incomplétude.

Parfois les parents sont désorientés devant des comportements qui ne répondent à aucune de leurs représentations mentales. Ainsi l'enfant qui dévalise le frigidaire pendant la nuit retrouvant le réflexe de combattre un manque de nourriture qu'il a connu.

Les mots ou les attitudes ont une résonance affective dont on ne soupçonne pas la profondeur.

J'ai connu une petite fille âgée de six ans, gracieuse et douce, particulièrement vive, d'origine vietnamienne et comblant ses parents. Un jour et ce n'était pas un caprice, elle refuse, prise d'une véritable panique, de se rendre à l'école. Devant l'apparition de cette phobie sociale, démunis ses parents font appel à leur raisonnement, lui a-t-on dit qu'elle n'était pas jolie?, que son père et sa mère ne lui ressemblaient pas? En tant qu'adultes, l'on réagit souvent sur un mode cartésien de cause à effet. Devant leur désarroi, elle ose exprimer ce qui la blesse. Sa meilleure amie l'avait traitée de chinoise. Les parents rassurés sourient et ce sourire cautionne que l'on puisse prendre leur fille pour une chinoise et authentifient le propose de l'autre fillette.

Neuf cents ans de guerre et un inconscient collectif qui renvoient à une méfiance du peuple vietnamien envers le grand frère chinois. Il n'est pas rare que l'on parle de l'ogre chinois qui va kidnapper les enfants pas sages et qui vont devenir débiles.

La petite fille savait parfaitement dans la langue française ce qu'était la Chine et le Vietnam. Les influences culturelles marquent profondément notre inconscient mais les différences nous sont inconnues dans nos représentations européennes centrées.

Un autre enfant plus âgé venant du Mexique , sa représentation au travers de ce qui lui avait été signifié de la France était un eldorado, un pays riche. Au Mexique, la richesse s'apprécie au nombre d'employés d'une maison. Il devait mériter, dans l'orphelinat où il se trouvait, par sa sagesse qu'une famille française l'adopte... Et bien, il n'y avait ni chauffeur, ni majordome, ni femme de chambre, seulement des oncles et des tantes qui venaient le voir. Qu'avait-il fait pour mériter une telle punition?

Idéaux de vie, de parents lorsque l'enfant est averti du projet mais aussi rapt et kidnapping de

jeunes qui n'ont rien demandé et que l'on vole de leur environnement premier.

La langue, le climat, les rapports entre adultes et enfants, la nourriture tout est différent. Rajoutez à cela la perspective d'un nouvel orphelinat à temps partiel qui chez nous s'appelle l'école et vous jugerez du bonheur de l'enfant à avoir la possibilité d'une éducation choisie. Il faudra par ailleurs et cela lui sera signifié qu'il fasse preuve de reconnaissance envers ses parents et le pays qui l'accueille pour l'avoir sauvé d'une vie exposée à la misère et permis de développer toutes ses potentialités.

Cette suffisance basée sur le PIB, l'honorabilité d'une situation familiale et sociale rajoutent une culpabilité si la réussite n'est pas au rendez-vous.

Imaginons ce que peut ressentir un enfant ou un adolescent lorsque l'on évoque son pays d'origine en proie à la violence, à la guerre civile ou à un retard économique qui laisse peu d'espoir à toute amélioration.

La société se ligue pour lui représenter la chance d'une liberté qui leur est concédée et qu'il a à saisir. Le rapt lui est salutaire, le kidnapping dans son éprouvé qui n'en est pas un peut le sauver.

Il se vit aliéné entre deux regards, celui extérieur de ses parents auxquels il doit reconnaissance et celui intérieur, d'où une souffrance intime reposant sur un abandon précoce qui est illusoire de faire partager. Violence extrême car incomprise ou au mieux relative.

Deux écueils me paraissent inévitables sauf si l'adoption est très précoce dès la naissance ou plus tôt. Ils ont trait au processus d'attachement et au danger qu'il représente et s'exprime en terme d'incomplétude et au processus d'engagement reposant sur l'ambivalence d'une situation entre crainte et désir et affrontement de la réalité.

Passer de la naissance aux premiers âges de la vie dans les bras d'une dizaine de personnes dont le regard, la gestuelle, la tonalité de la voix n'est pas pareille, engendre une distanciation salutaire vis à vis d'un attachement dangereux voire impossible.

Or cet attachement est nécessaire à la construction harmonieuse de la personnalité, l'enfant passe d'une relation raisonnable où il mange et dévore sa mère ou son père substitut à une relation symbiotique de partage émotionnel, attention à l'autre avant de reconnaître la séparation du monde extérieur et de son intériorité. Au principe de plaisir et déplaisir succède imparfaitement, le principe de réalité et d'apprentissage personnel nécessitant une judicieuse distanciation.

Ce travail de l'inconscient passe par l'existence de phobies, angoisse existentielle à dix huit mois et trois quatre ans. Phobies nocturnes s'exprimant dans la peur des gros animaux puis des petits qui représentent notre castration; ainsi la perte des dents de lait s'accompagne de la pièce donnée par la petite souris en compensation du fait que l'on ne mord plus de la même manière dans la vie.

Grandir, c'est se séparer ou plutôt apprivoiser le temps, reconnaître l'espace, appréhender le danger sans le redouter, être enfermé dans une angoisse parce que le conte du Petit Poucet en représente l'archétype. Tu est le plus petit, le moins fort mais si tu fais travailler ton intelligence, ta capacité d'adaptation à l'encontre de tes frères et sœurs qui paniquent, tu seras sauvé et tu te grandiras. N'aie pas peur de l'inconnu de l'adversité.

Notre mémoire courte et inductrice d'adulte nous mène à une lecture littérale du texte dont on entrevoit la violence et dont on ne soupçonne pas, outre le mythe et la symbolique qui en découlent, la profondeur et l'apaisement.

J'avais été scandalisé par la première partie, le fait que les parents abandonnent une seconde fois leur progéniture dans une forêt où une mort impitoyable leur était destinée, les bêtes féroces mais aussi la faim.

C'est oublier que le conte a été écrit à la fin du XVIIIe siècle à une des périodes les plus violentes de notre histoire. Deux années de glaciation suivies d'étés chauds et secs avaient ruiné les récoltes. La Bruyère devant ces êtres brûlés qui n'avaient d'humain que leur gens se nourrissaient de racines avant de sombrer dans la folie et la mort par inanition. Les parents abandonnaient leurs enfants dans l'espoir que tel Moïse sauvé des eaux, une main charitable viendrait les secourir. Ils ne pouvaient assister impuissants à l'agonie lente et mesurée de leurs enfants et préféraient fuir le destin .

Aujourd'hui dans certains pays, les mères donnent leurs enfants pour les sauver de la misère ou au risque de prostitution ou de délinquance. Un tel propos parfois maladroitement transmis aux enfants adoptés qui doivent remercier une mère qu'ils ne connaîtront jamais de son altruisme.

Vivre dans cette ambivalence et conjuguer le mental et l'affectif repose sur une force et un tonus psychologique que tout le monde n'a pas. L'amour ne suffit pas, il importe sans se sentir blessé les parents reconnaissent dans leur intimité et non leur raison, perceptions émotionnelles de leurs enfants acceptent qu'il est une personne idéalisée ou rejetée à côté d'eux, un pays qui ne peut être réduit à des chiffres économiques ou à nos mots « Émergents ou Tiers monde »

Le deuxième écueil nous reporte au temps long, aux racines de notre être, aux motivations de notre naissance et implique la difficulté de se reconnaître. Il attaque notre identité dans ses processus de choix et

d'engagement et repose sur l'aliénation de la mémoire.

Qui d'entre nous n'est pas irrité par des attitudes répétitives et déformées de notre parentèle « tu as grandi, je ne t'aurais pas reconnu, tu étais comme ceci ou comme cela ». Les adultes ont tendance à un arrêt sur images qui les conforte. Notre vie est hachée avec de grands espaces de vide et des jugements dépassés. Cela nous paraît ridicule mais que dire lorsque aucune émotion n'est présente, aucune représentation mentale anime la pensée de nos aînés. Le vide, l'absence, le manque de restitution, un puzzle que l'on ne peut construire pour se projeter en avant habitent nos pensées. Cette mémoire déformée des adultes repose sur des traces, photographies, films ou carnets intimes que l'on peut explorer. Il est possible d'interroger ceux qui ont eu une autre perception de notre venue au monde et qui sont plus détachés, moins influencés..

Il y a aussi et ce de façon plus confuse ceux qui sont disparus, le lignage. Notre patronyme implique la raison sociale et la province dont viennent nos lointains aïeux, notre prénom le choix de nos parents. Certains enfants adoptés ont eu plusieurs prénoms et une absence de nom, nés sous X.

Cela peut paraître incongru et dérisoire pour ceux qui savent certes mais ceux qui s'interrogent et interrogent l'avenir.

Que reste-t-il depuis le XVI^e siècle de nos aïeux? Parfois trois noms sur les registres de catholicité, baptême, mariage, décès, cela est décevant mais a le mérite d'exister. A partir de la Révolution, l'état civil étant confié aux communes, les traces sont plus visibles et les lettres puis les photographies, les journaux personnels et la transmission orale souvent embellie complètent l'ensemble. C'est une enquête incluant les archives, les cimetières, les correspondances avec d'autres amateurs qui nous permettent l'échange d'informations et la confrontation de résultats certes incomplets mais restitués au plus grand nombre.

Quelle joie intime à la découverte, le passé renvoie au présent, l'on retrouve un trait de notre caractère ou de celui de nos enfants. En un mot au moment où l'instantané domine, la longue durée dépasse l'événementiel et permet une juste distanciation.

« Tu n'es pas ma mère ». A l'adolescence, ce propos certes injuste et qui confine à la provocation n'est pas totalement injustifiée? Les enfants biologiques peuvent dire la même chose mais le sens en est différent « je ne te reconnais pas comme ma mère tant nos pensées divergent et que tu ne comprends pas ma souffrance ». Le jeune adopté peut penser cela mais aussi tu ne peux rien me révéler par ce que tu ne sais pas et je suis autorisé dans mon affirmation. L'adolescent adopté recevra plus violemment les injonctions qui ne correspondent pas à son éprouvé, les traditions familiales qui ne le renvoient à aucune représentation émotionnelle. Le collège et sa discipline sont ressentis comme une épreuve, un détournement de l'essentiel, travail sur sa souffrance, ses représentations et son apprentissage, prototype de séparation et de construction de l'âge adulte.

Il importe à ce moment-là que les parents acceptent cette douleur de leur enfant sans entrer dans une diatribe de justification « tu peux le penser, c'est ton droit mais je me vis comme ta mère ». A l'adolescence, le vécu est encore plus difficile car il faut se séparer de l'enfant alors que l'on a été celui que le temps de rencontre a été raccourci, que certaines attitudes parentales paraissent totalement détachés de la petite enfance et des priorités qui étaient celles du temps d'avant. « Tu n'as pas tout reçu en temps utile mais aujourd'hui tu as à t'engager à t'approprier ta vie dans toutes ses dimensions ».

Les défenses parentales

Le processus commun né de l'échec, de l'attente anxieuse et du besoin non accompli renvoie à des défenses qui bloquent l'émergence de la réflexion.

Dénégation, annulation, isolation, projection, comparaison illustrent le discours. Les futurs parents attendent d'être gratifiés dans leur demande, leur parcours mérite compassion et entraîne l'adhésion de leurs interlocuteurs. Ainsi le pensent-ils. Leur stérilité n'atteint-elle pas leur intégrité ? Si elle est masculine, elle est connectée avec la notion d'impuissance. Le compagnon se doit de réparer l'injustice de la nature projetée sur sa femme. Si elle est féminine, il doit faire preuve de grandeur d'âme et s'enveloppe derrière une apparente souffrance.

Que dire de la procréation médicale assistée si ce n'est la culpabilité ressentie attisant la souffrance d'une dépendance de longue durée. Les traits abandonniques masquent une dépression interdite et qui sera levée par l'arrivée de l'enfant et la permission accordée.

La dimension psychologique de l'adoption n'est cependant pas ignorée, elle est connue sur un plan mental mais n'aborde pas l'affect. La phrase la plus souvent répétée est « on verra en temps opportun, on ne manquera pas de se faire aider ».

Quid de ces interrogations qui altèrent l'espérance, déni de la réalité, fuite en avant et suprématie de

l'amour? Un peu de tout cela. L'irritation que ressentent les couples s'exprime en comparaison. Les parents biologiques ne se posent pas toutes ces questions. Ils vivent avec joie ou difficulté l'enfant. La société ne leur demande rien. En arrière plan se pose le problème de l'autorité qui êtes-vous pour juger?

Examens, parcours du combattant, étape préparatoire permettant une recherche active, telle est ainsi vécue l'adoption. N'en rajoutez-pas, semble-t-il, en filigrane. Il ne nous faut pas oublier l'attente narcissique du couple ou de la personne seule qui annule ou réduit la part masculine ou féminine manquante, ni les non-dits de relations interrompues, blessures à peine cicatrisées. L'âme humaine a besoin de réconfort

Des interrogations exprimées, une enquête plus poussée renvoie à une quête inquisitoriale vécue de façon arbitraire et profondément injuste. Un dilemme se pose lorsque l'on sent des résistances souvent exprimées de l'un des deux. Paradoxalement celui qui s'interroge sur l'opportunité est le plus avancé en doute et en réflexion mais l'autre le vit comme une trahison ou du moins un manque d'amour.

Enfin l'absence de questions où l'enfant est otage et conditionnerait l'avenir du couple est fréquente. Lorsqu'un homme d'un certain âge se remarie et qu'il a de grands enfants, il se doit d'honorer sa seconde femme de la même manière que ce soit de façon naturelle ou par l'adoption. Les enfants souvent adultes n'ont pas leur mot à dire ou alors partagent l'avis ou la vie de leur père. Balayer d'un revers de main sous le prétexte du droit ou de l'égalité les objections amène à une confusion des genres « tout se vaut, tout est pareil ».

Quelle joie pour la famille élargie si le mimétisme ou l'imitation de l'enfant adopté joue à fond sinon on va disserter sur la différence, l'ouverture, l'épanouissement, l'intérêt qui en découle.

Entre déception et raison, combien d'oscillations agitent les parents?

Pathologie de l'enfance

Si l'attachement est incomplet, indifférencié ou lointain, le détachement est une source d'angoisse exprimée en termes d'agressivité ou caractériel ou encore de peurs à composante phobique. En second plan se dessine un processus abandonnique terreau d'une dépression.

L'aspect clinique repose sur l'imaturité affective globale. Comportement infantile, mode de relation ludique, influençabilité, suggestibilité sont au premier plan et se surajoute la dramatisation des situations, un certain degré d'affabulation.

Ces enfants ont des difficultés à discerner le concret de l'imaginaire, ils s'inventent un monde qui se veut bienveillant ou dominateur renforçant ou détruisant le lien sans connaître la juste ou bonne distance. La position narcissique se maintient au lieu et place d'un altruisme qui ne pourra se vivre que si l'enfant abandonne sa toute puissance, connaît la souffrance de l'autre et ne revendique pas la réparation de ses manques. Le risque en est une construction où les modes de défense qui prévalent sont la projection, attribuée à l'autre ce que je ne veux voir en moi, le déplacement l'autre est cause de mon échec ou encore le déni de ce qui ne plaît pas; isoler les facteurs qui dérangent, annuler ce que l'on ne peut entendre complètement le tableau.

La conscience, présence à ce moment donné, dans un espace connu de mon existence est alors altérée et les fonctions cognitives ébranlées. L'attention est faible, la concentration psychique labile, la mémoire tant immédiate qu'ancienne est ponctuée de lacunes.

L'expression en est souvent caractérielle, impulsivité, irritabilité, intolérance à la frustration. Plus tard, les troubles du comportement apparaissent et peuvent s'accompagner de conduites addictives qui atteignent profondément les identités.

Conduite à tenir

Devant ces enfants et adolescents il importe en premier lieu de ne pas confondre leur être blessé et les situations engendrées. Leur être repose sur une existence dont l'essence a été précocement altérée.

L'absence de désir, les abandons successifs ont perturbé l'attachement et rendu aléatoire la liberté de séparation. Il importe de mettre en exergue leurs qualités, leur capacité mais avec tact car ils pourraient penser qu'on les abuse et leur rajouter une culpabilité s'ils ne savent pas utiliser leur potentiel. Évitions surtout les comparaisons, nos projections d'un idéal trop souvent le nôtre, mais disons leur bien que tant qu'ils n'auront pas conscience et confiance en leur capacité ils ne sauront durablement intérioriser leurs efforts.

Stigmatiser les situations ne font que les renforcer « jusqu'où irai-je pour être aimé ». Il y a bien sûr de la provocation mais celle-ci repose sur l'absence, pour autant la société n'est viable que par la loi et la sanction est indispensable mais mesurée par rapport au sentiment d'injustice qui peut en découler.

Rappelons -nous la résilience, mais l'enfant ou l'adolescent ne peut pas se sentir condamné car il condamnera lui-même toujours plus loin dans une fuite en avant inexorable.

L'arrivée à l'âge adulte

Parmi nos trois identités à conquérir et à maintenir, la dernière qui se prolonge dans le temps est l'identité socio professionnelle . Toute notre vie nous devons habiter notre corps et non l'ignorer ou le mépriser et ne le connaître que dans le plaisir et la souffrance, canaliser, gérer nos pulsions nos émotions, les vivre dans l'immédiateté et le temps long le sentiment et s'inscrire sur le plan social et professionnel dans des activités selon nos aspirations, nos goûts et l'intérêt qui en découle.

Or cette troisième identité est de plus en plus repoussée dans le temps incluant de longues études suivies de recherche parfois désespérante d'un emploi pérenne et épanouissant permettant de nous détacher des contingences et d'appréhender la longue durée.

La société d'aujourd'hui montre la fragilité de cette troisième identité qui conditionne les deux autres notamment celle effective de construction d'un modèle familial mais encore qui peut altérer notre santé tant physique que mentale.

Chez le jeune adulte adopté qui a su s'accomplir dans la scolarité y trouvant un intérêt qui le distancie de ses problèmes existentiels, se pose le problème de l'engagement tant affectif que professionnel, tout apparemment s'est bien déroulé et la relation de confiance bien établie.

Alors pendant la période de stage ou au moment de trouver un emploi surviennent des phobies invalidantes, crises d'angoisse panique, moments dépressifs, réactions agressives et sentiment d'impuissance. C'est là que s'inscrit la longue durée en résonance avec les abandons précoces, l'engagement qui remplace le vide et la liberté de choix qui succède à l'ordonnement des études. Le désir se doit d'être fort et maîtrisé et la bonne agressivité pour faire sa place présente.

L'absence de mémoire précoce est cruelle, la volonté de soustraire le jeune adulte à l'information pour préserver le secret de sa naissance atteint ses limites, le droit des géniteurs l'emporte. Ceci se comprend de façon raisonnable mais quel gâchis. Le jeune adulte est tel le Petit Poucet confronté à un monde de solitude et de danger, alors s'il n'a pas le tonus et le mental ,la construction de sa personnalité, tel un château de cartes, peut s'effondrer.

Cela se remarque de la même manière dans l'engagement affectif. La naissance d'un enfant o* les repères de la petite enfance sont absents, l'angoisse telle une tornade peut tout envahir et le terrain désolé expose à la dépression. Encore une fois ne jugeons pas les faits mais arc-boutons-nous sur la souffrance. Nos regards extérieurs, notre désolation accusent et renforcent les effets. Notre raison et le jugement qui en découle sont les ennemis, attention à nos tendances cartésiennes.

La phobie peut se compliquer d'idées obsédantes. Le champ de conscience se rétrécit, l'espace mental est réduit, la relation amoindrie, le contact plus difficile. Concrètement un nouvel abandon se profile, les amis lassés de refus, d'excuses renouvelées et incompréhensibles atteignent les susceptibilités et se dérobent.

On touche ici le point central du problème de l'adoption, les représentations mentales précoces basées sur des millions d'informations inconscientes qui animent le tonus reposent sur des forces psychologiques et engendrent un processus émotionnel de confiance et d'amour de la vie.

La nécessité d'une présence aimante jointe à notre code génétique et à son expression héréditaire renforce nos capacités et nous éloigne d'une labilité émotionnelle.

La communication

Un mot revient dont on n'apprécie pas toujours le sens réparation compliqué parfois de revanche. Il est commun à l'enfant mais aussi à ses parents, la tendance est de l'annuler car il est incorrect et déraisonnable « l'enfant sera ce qu'il sera ». Étrange aveuglement méconnaissant la réussite, tentative de persuasion ou de consolation si l'échec est patent.

Les parents attendent cette consolation de leur parcours semé d'embûches, mais l'enfant retiré de son milieu n'a pas choisi de les recevoir comme parents. Il peut les reconnaître éducateurs, substituts mais attache-t-on de l'importance à leurs paroles?

Un jeune m'a fait un jour cette réflexion « Peux-tu m'expliquer pourquoi l'on m'a donné des parents si vieux ? Il venait de perdre la sœur aînée de sa mère et craignait la maladie ou la mort de ses parents. Sursoir à un attachement à leur demande de résultats scolaires, il l'interprétait comme « Dépêche-toi de réussir car nous pouvons disparaître ». Les parents avertis ne pouvaient soupçonner de telles pensées.

Réussir leur vie ou réussir dans la vie, cela appartient-il aux parents ou aux enfants? Cela touche toutes les familles mais plus volontiers celles qui adoptent car le mérite y prévaut. Tu as été choisi, chois-

nous, chéris-nous, montre-toi digne du lignage. Nous avons lutté pour accepter la ou les différences. Annule-les, montre nous que tu es libre et assuré toi à qui on a dérobé l'espace géographique et mental, le temps et tant d'autres choses. Ne négligeons pas l'heureuse issue d'un tel choix.

Alors si la communication privilégie par amour et non par défaut une liberté réelle sans contrainte de conformité le lien se fera. Cela demande une révolution dans les mentalités parentales. Ainsi il n'est pas opportun de mettre un enfant très vite à l'école sauf s'il le demande. Apprivoiser, se choisir mutuellement sans résultat escompté, se renforcer d'une connaissance réciproque tenant à distance nos valeurs mais aussi nos traditions pour accueillir l'enfant, telle me paraît être l'attitude parentale.

Conclusion

L'adoption est un cheminement et non une conquête, une rencontre et non un besoin, une appréciation de la différence et non une conformité.

Elle est patience, étude, abandon de nos propres concepts, regard intérieur d'un manque et d'une souffrance.

L'écueil en est la réparation alors la séparation en sera impossible mais le plus souvent les choses s'opèrent sans drame, le lien s'en trouvera renforcé et la liberté d'aimer et être aimé préservée.

Docteur R . Mosnier